L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, $3.50 par an. Payé d'avance, $3.00 — Etats-Unis, $3.50
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIV. No. 23.

Montréal, Jeudi, 7 Juin 1883.

Prix du numéro : 7 centins.—Annonces, la ligne : 10 centins
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

SOMMAIRE

Texte : Les Chevaliers du Saint-Sépulcre, par Alpha.—Dévouement de l'Eglise—Saint Vincent de Paul et le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, étude par M. Charles Thibault.—Nos montagnes, par l'abbé Proulx.—De Montréal à Lourdes (suite), par un Pèlerin.—Le pape et le clergé irlandais.—Collège d'Ottawa.—Nouveau pont suspendu de New-York à Brooklyn.—Accident sur le pont de Brooklyn.— Choses et autres.—De tout un peu.—Poésie : Quarante ans, par M. des Essarts.—Amour et larmes (suite), par Mary.—Le couronnement du Czar — Nouvelles diverses.— Le baromètre champêtre.— Aux maris.— Un cœur de reine. — Les échecs.—Le jeu de dames.

Gravures : L'assomption de la sainte Vierge, par Murillo ; Le couronnement du Czar ; La procession des joyaux de la couronne.

LES CHEVALIERS DU SAINT-SÉPULCRE

Vivre en bon chrétien, se livrer à la pratique des bonnes œuvres, et, dans notre pays en particulier, se dévouer aux œuvres nationales et religieuses, tels sont des actes que le Saint-Siège a toujours récompensés par des distinctions que les empereurs et les rois même sont fiers d'obtenir. Mais l'Eglise, qui représente ici-bas Celui qui a fondé la religion des " humbles de cœur," récompense les plus humbles de ses enfants qui accomplissent pareils actes.

Le titre et la décoration de " Chevalier du Saint-Sépulcre " est une de ces récompenses.

Cet ordre a été inauguré en Canada par Sa Grandeur Mgr Fabre, le 3 avril 1882, et, à cette date, le titre en question fut conféré à trois de nos compatriotes : M. Urgel-Eugène Archambault, principal de l'Académie catholique et de l'Ecole polytechnique de Montréal ; M. Edward Murphy, négociant de la même ville, et M. Pierre-Paul-Ernest Smith, greffier-adjoint de l'Assemblée Législative de Québec, président du conseil supérieur de la société de Saint-Vincent de Paul en Canada.

Précédemment, M. L.-A. Huguet-Latour, Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire Le Grand, était nommé représentant de l'ordre du Saint-Sépulcre en Canada.

La capitale de la Confédération devait bientôt compter, parmi ses citoyens, un Chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre. C'est M. Fabien-R.-E. Campeau, comptable-adjoint du Département du Revenu de l'Intérieur.

Depuis plusieurs années, M. Campeau s'est activement dévoué à plusieurs des principales œuvres nationales et religieuses, fondées dans notre ville.

Il a été longtemps, il est encore aujourd'hui membre du bureau des commissaires des écoles catholiques, une rude charge quand on veut la remplir avec zèle ; il faut subir une élection tous les ans, et cette élection est parfois vivement contestée ; il faut savoir tout concilier dans un bureau composé de Canadiens-Français et d'Irlandais catholiques, il faut, en un mot, travailler et travailler beaucoup.

Deux autres œuvres importantes et difficiles auxquelles M. Campeau s'est également dévoué, sont celles de l'Orphelinat Saint-Joseph et de l'Institut Canadien d'Ottawa, deux établissements fondés il y a environ une dizaine d'années, et dont l'avenir, que l'on a cru bien des fois compromis, est maintenant assuré.

Les personnes qui ont pris part à des œuvres analogues dans d'autres villes, savent quelle somme de travail ces œuvres représentent, et il faut ajouter que, dix ou quinze ans passés, presque tout était encore à fonder dans la capitale canadienne.

M. Campeau, qui sait joindre à la pratique de notre religion les qualités d'un homme aimable et d'un bon et agréable camarade, dit qu'en se dévouant à ces travaux il n'a fait qu'accomplir un devoir. Plût à Dieu que chacun comprît ainsi le mot *devoir !* Et, sans faire injure à personne, combien, hélas ! ne savent point le comprendre !

Quoiqu'il en soit, le Saint-Siège, informé des " faits et gestes " de notre brave compatriote, M. Campeau, lui a décerné le titre et la décoration de Chevalier du Saint-Sépulcre.

L'investiture a eu lieu le 25 mai dernier. M. Campeau avait fixé ce jour qui était, en même temps, le 15me anniversaire de son mariage ; une fête de famille, rehaussée d'une fête religieuse et nationale.

Nous étions là soixante à soixante-quinze invités, et nous avons passé la soirée la plus agréable. Vous diraije nos noms et qualités ?—Non point ; les colonnes de *L'Opinion Publique* ne suffiraient pas pour énumérer... nos qualités surtout.

Il faut pourtant que je consigne ici les noms des principaux invités. C'étaient :

Sa Grandeur Mgr Fabre, évêque de Montréal ; Sa Grandeur Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa ; M. le Grand-Vicaire Routhier, de l'évêché d'Ottawa ; le R. P. Tabaret, O.M.I., supérieur du collège d'Ottawa ; Mgr Benjamin Pâquet, de Québec ; le R. P. Pallier, O.M.I., curé de l'église Saint-Joseph d'Ottawa.

Tels étaient bien, si je ne me trompe, les invités principaux parmi les membres de notre clergé.

Puis venaient les hommes politiques :

Sir Hector Langevin, K.C.M.G.,G.B., l'hon. J.-A. Chapleau, l'hon. A.-P. Caron, l'hon. John Costigan, les honorables J.-A. Mousseau, E.-T. Pâquet, W. Laurier et F. Geoffrion.—Les honorables Taschereau et Fournier, juges de la Cour Suprême.

Puis les Chevaliers de l'ordre du Saint-Sépulcre dont j'ai, plus haut, donné les noms.

Ensuite, les membres de la famille de M. Campeau, et plusieurs autres parents.

Enfin, les invités d'Ottawa même, comprenant plusieurs des principaux citoyens de notre ville et une cinquantaine d'employés publics de tous grades, depuis les plus élevés.

La présentation du diplôme et de la croix de Chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre a été faite par le R. P. Pallier, O.M.I., en l'absence de NN. SS. les évêques qui avaient dû se faire excuser.

Vers 10 heures p.m., le chant et la musique ont commencé : chœurs, romances, chansonnettes, morceaux de pianos ont été parfaitement rendus par divers amateurs d'Ottawa.

Entre onze heures et minuit, le souper.

M. Campeau, je l'ai déjà dit, est le compagnon le plus aimable. Je n'ai pas besoin d'ajouter que le souper a été gai.

Ce soir-là, M. et Mme Campeau ont pu se dire, à l'instar du philosophe de l'antiquité : " Notre maison n'est pas très grande, mais elle est pleine d'amis."

ALPHA.

Ottawa, 28 mai 1883.

Dévouement de l'Église — Saint Vincent de Paul et le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle

ÉTUDE PAR M. CHARLES THIBAULT

Le temps, comme la roue poussée par un puissant moteur, accomplit, pour l'homme, de rapides évolutions qui ne lui laissent que peu d'instants pour parachever quelques œuvres durables, quelques actions consolantes. Les jours succèdent aux jours, les années aux années, et l'on s'étonne d'arriver à notre déclin avant d'avoir à peine constaté notre existence ! Hier est oublié ; l'on ignore ce que demain nous prépare : le passé est une ombre, le présent un mirage, l'avenir une chimère ! Ce que l'on sait, c'est que les biens d'ici-bas nous laissent et que nos œuvres seules nous devanceront aux régions inconnues de la mort. Ce que l'on sait encore, c'est que l'on peut toujours soulager quelque misère, adoucir quelque chagrin, guérir quelque blessure au moyen de la charité, vertu qui s'épanouit sous l'œil de Dieu comme l'humble violette sous les caresses de la rosée du matin.

Noble et grande, la charité a le privilège de faire battre tous les cœurs, d'enthousiasmer toutes les âmes, d'exalter tous les sentiments. Fleur tombée du ciel—trop pure pour être ramassée par la main d'un homme—elle se place sur l'autel à côté de Dieu ; dans la chaire, à côté du prêtre ; dans le sanctuaire de la famille, près du cœur de la femme, tabernacle ardent, serre chaude du dévouement où elle y fait germer toutes les grandes et nobles vertus.

Partout où il y a une plaie à cicatriser, un parfum à répandre, une larme à tarir, se trouve le dévouement chrétien. Avec ce dévouement, la misère pour le pauvre n'est plus un châtiment, n'est plus une honte ; la pauvreté elle-même devient une espèce de bénédiction et d'auréole ! La charité est non seulement le plus beau des apostolats, mais encore, et par-dessus tout, le plus suave des sacerdoces : sacerdoce en lequel Dieu se reflète, les anges s'admirent et les hommes se dévouent.

Dans la pauvreté, l'orgueil se confond et s'humilie ; dans la charité, la foi s'élève, l'amour s'embrase. Et, celui qui reçoit est tellement confondu avec celui qui donne—l'un par la reconnaissance, l'autre par la satisfaction—que le ciel seul peut en faire la distinction, pour exalter davantage l'humilité de celui qui tend la main pour recevoir et élever jusqu'à son niveau la générosité de celui qui tend la main pour donner. Car, tendre les mains, c'est placer ses bras en croix. Or, la croix n'est-elle pas l'étendard du dévouement, le porte-drapeau de la charité chrétienne ? Parler de l'Église, c'est rappeler ce qu'elle a fait, les génies qu'elle a inspirés, les œuvres qu'elle a accomplies, les dévouements qu'elle a produits. Au nombre de ces derniers, il n'y en eut peu de plus grands et de plus héroïques que ceux des Vincent de Paul et des Jean-Baptiste de la Salle.

I

DÉVOUEMENT DE L'ÉGLISE

Et d'abord, qu'est-ce que le dévouement ? Existe-t-il dans le monde ? L'Eglise n'en possède-t-elle pas le monopole ? Questions aussitôt résolues que posées. Pas n'est besoin de preuves ; l'évidence en est partout. Or, qu'est-ce que se dévouer ? sinon se donner soi-même, se sacrifier au bien-être d'un autre, au bénéfice d'une œuvre. C'est partant l'un des plus beaux attributs de l'amour : c'est l'amour même dans son acception la plus large, dans son sens le plus chrétien, dans sa conception la plus divine. Qui n'aime pas, ne se dévoue pas.

L'orgueil, ce singe très incomplet de la gloire, peut entraîner un soldat à des actions éclatantes. Il se prodigue en étalant sa bravoure ; il ambitionne une position, un bout de ruban, une petite médaille, une décoration quelconque !

Et les rois qui, mieux que bien d'autres, connaissent la vanité, l'alimentent davantage dans ceux qui combattent à leur profit pour favoriser leur esprit de conquêtes, leur désir de domination. Le vent des revers vient-il souffler la défaite sur une armée jusque-là victorieuse ; la fortune des empires sombre-t-elle sous les coups des hasards de la guerre, où sont les dévouements des armées qui combattaient pour ces rois ?

Donc, si le dévouement n'était pas sans cesse rallumé par l'Eglise, ne descendait pas directement du ciel pour y remonter, embelli de nouveaux charmes, il cesserait bientôt d'animer l'âme de l'homme, d'habiter même cette terre. Car, il se prodigue sans cesse sans ne rien recevoir. Or, tout travail ici-bas réclame son salaire, exige sa récompense.

Amour, Charité, Dévouement sont synonymes. Ils expriment partant la même idée, le même objet, le même but. Se sacrifier, s'immoler, se donner soi-même, c'est conséquemment le comble de l'abnégation, la dernière expression de l'héroïsme.

Seul, le Sauveur du monde s'est dévoué ainsi. Non seulement il a dit à la mort : *Voilà ta victime !* mais il a consenti à ce que le néant en *soit le bourreau !* Et le néant s'est abattu sur ce Dieu de vie jusqu'à ce que, le croyant mort, il l'enferma sous la froide pierre d'un tombeau ! Comme si le dévouement devait à jamais s'éteindre ! Comme si l'amour n'était pas éternel !

Voilà le dévouement d'un Dieu ! Naturellement, celui de l'homme n'en sera toujours qu'un pâle reflet : la distance qui les sépare étant celle du fini à l'infini, de la terre au ciel, de l'amour humain à l'amour divin. Mais, à travers ces distances, l'on peut encore établir quelques points de comparaison, quelques signes de ressemblance.

Dieu se donne en Dieu, avec toute l'essence de ses